

Témoignage de Régine

Visite au centre JDD de Tamatave en 2013

" Le samedi 11 mai 2013, lorsque mon amie et moi avons atterri à Toamasina, nous revenions d'une mission humanitaire sur le fleuve Tsiribihina. Cette mission, montée par l'association AR-MADA consistait à bivouaquer au bord du fleuve les nuits et assurer des consultations médicales le jour, dans les villages sillonnant le parcours (Begidro, Betomba, Berendrika). La mission avait été très fatigante, d'autant qu'ayant contracté une violente allergie (soleil et malarone) j'étais très mal physiquement.



Lorsqu'au soir, vers 17 heures, madame Didier, est venue nous chercher, à la nuit tombante, nous émergions d'un repos profond. Sur les pous-pous gracieusement offerts, nous emportant avec mon sac de 18 kg vers le centre, j'avais des difficultés à réaliser. Premier signe : le hasard avait placé notre hôtel, à peine à 200 m du centre !

Lorsque nous sommes arrivées, ce fut le trou noir : panne d'électricité. Mme Didier, avec beaucoup de douceur s'est confondue en excuses de nous recevoir à la lueur des bougies. Nous avons pénétré dans le séjour, où, sous l'éclairage tremblant des chandelles, nous avons aperçu deux ombres blotties dans le coin du canapé. Nous fûmes présentés Giovanni, le fils de la maison. Des filleuls sont venus, deux par deux, nous dire bonjour. Discrets, polis, bien habillés... venus... repartis... sans bruit... Puis... J'entendis : "Voici votre filleule..." Les deux ombres se levèrent : Marie Andrine et sa sœur. Quel bonheur ! Ma filleule était venue depuis Fénériver ! Cette ambiance feutrée, cet accueil tout en douceur, cette surprise, opposés aux tumultes rencontrés les jours derniers, étaient émouvants.



Que l'on me pardonne d'avoir eu quelques difficultés à recouvrer mes esprits. C'est un peu en cherchant mes mots et mes gestes que j'ai déballé... mon sac.... les vêtements, les médicaments... Le tout s'est empilé pèle mèle sur la petite table du salon, me donnant l'impression de m'échapper sous la lueur vacillante.

Mon amie, a pris l'appareil photo et a pris des clichés "à l'aveugle" puisqu'il faisait noir, seul le flash finissait d'éblouir. Je suis enfin arrivé au cadeau prévu pour Marie Andrine. Une lettre, rédigée à son intention avant le départ. Elle a défait les nœuds, avec délicatesse, puis assidue, en a fait la lecture silencieuse, avec réserve... sans ouvrir la petite sacoche, gardée serrée sur les genoux... La trousse de toilette a été ouverte, crèmes, shampooing, savon, dentifrice, brosse à dent... ont rejoint le bord de la table... La curiosité l'a emporté sur la timidité, le sourire s'est dessiné. Quand nous sommes arrivées au flacon de parfum, (Yves Rocher, 100% plantes, naturel) la glace était rompue ! Sous l'effet des senteurs, quel plaisir, de voir son beau sourire, sous son regard pétillant de joie ! J'étais épuisée de ce trop plein d'émotions, mais tellement repue de satisfaction ! Surtout lorsque nous avons abordé le sujet "école". Marie Andrine m'a appris qu'elle passait le bac, et comptait venir à





Toamasina poursuivre ses études afin de devenir sage femme ! Je lui ai redonné mon adresse, afin de motiver les troupes, pour qu'elle m'annonce, fin août, qu'elle est reçue au bac... Alors là, bien sûr, je continuerai à l'aider pour atteindre son objectif... QUELLES EMOTIONS !

Nous avons continué la visite du centre, toujours dans la pénombre, à la grande tristesse de Mme Didier. C'était samedi, les filleuls assuraient l'intendance, et faisaient la vaisselle.

Avant d'atteindre l'arrière cours qui accueille le réfectoire, on passe par les dortoirs.



Deux fois 6 lits superposés dans un espace restreint.

Suit la salle d'étude, avec sa grande table et sa bibliothèque. Tout est propre, rangé et respire le travail scolaire.



Et puis il a fallu rentrer, pour la maitresse des lieux, hors de question de revenir seules !



C'est donc sous bonne escorte de 6 filleuls que nous sommes revenues aux portes de l'hôtel, nous donnant l'occasion de discuter avec eux...

Giovani, lampe torche en main, nous a permis d'éviter le moindre trou sur le trottoir, s'acquittant de sa mission avec brio, Blaise, sérieux, désireux de converser, portant le sac... désormais vide, la pétillante Yacinthe guidant le groupe, encadrée des jolies Chantal Béa et Victoire, Gagou la plus grande, fermant la marche.

Le lendemain matin, M. Didier nous rencontrait à l'hôtel. Il était désolé de n'avoir pas pu être là. Triste que nous ayons fait la visite dans le noir. Il nous a rappelé tout l'attachement des filleuls à recevoir une marraine et l'importance que les parrains de France ne les oubliions pas ! Son rêve : agrandir le centre de Tamatave pour avoir plus de place...



Je terminerai simplement : **MERCI JDD, MERCI DIDIER, MERCI LES FILLEULS** de nous donner, à nous les parrains, autant d'émotion, de plaisir dans cet échange communautaire constructif.

MOI, C'EST CERTAIN, JAMAIS JE NE VOUS OUBLIERAI !